

1982

14

LE MAÎTRE EST-IL SUJET?

Paru en janvier 1982 parmi les textes préparatoires à
la journée sur la dissolution du CE.R.F

Il n'y a plus de cannibales... Je viens de
manger le dernier.

1°. Du paradoxe au Witz

Pour autant que l'énoncé que nous avons mis en exergue à ce travail soit un mot d'esprit et qu'une telle formation de l'inconscient mérite d'être relevée, il nous appartient d'en saisir la structure. En forme de paradoxe. Celui du "dictionnaire des dictionnaires qui se contiendrait lui-même", avancé par Russell. Ce qui provoque l'hilarité de l'enfant qui m'a conté cette "histoire drôle", de lui-même ignoré, est ce grand Autre non barré, non dupe... du signifiant, qui signe sa destitution dans sa façon de se représenter par ce signifiant auprès d'un signifiant... manquant comme tel. Cette prétention d'un signifiant à se signifier lui-même dans un procès dont la signifiante s'effectuerait sans reste, sans ce petit 'a' en forme de cannibale qui s'ignore, est ce qui fait mouche au plus intime de notre être (ou de notre désêtre), d'où jaillit le rire comme ultime défense contre l'angoisse.

2°. S (A)

Paradoxalement la certitude du sujet qui prétend en avoir fini avec les cannibales en se les incorporant nous renvoie à notre incertitude touchant à l'existence de ce faux garant, de ce grand Autre non barré (A) qui serait titulaire à cette place où, dans tout discours qui prétend se tenir, il est impossible d'en prouver la consistance. Chacun se souvient ici de l'appui qu'a pu prendre Jacques Lacan dans un certain théorème de GÖDEL relatif à cette inconsistance qui est le prix qu'il faut payer chaque fois qu'on tend à axiomatiser une théorie. Inconsistance d'au moins un énoncé, dont on ne saurait dire s'il est vrai ou faux. C'est ce à quoi Lacan a donné diverses formes, toutes ressassées à souhait, et dont on n'a pas manqué de lui faire grief de par la complexité excessive d'une problématique qu'il introduit, sinon sans nécessité, du moins, semble-t-il, sans utilité d'ordre pratique dans l'analyse.

A tort. Ou alors on se coupe de toute possibilité de rendre compte - en tant qu'analyste - de ce que l'on fait, et ce d'une manière qui serait réfutable, c'est-à-dire susceptible d'être contrôlée par une communauté scientifique donnée. Restent à préciser ce que serait une telle communauté scientifique et les modalités du contrôle qu'elle aurait à exercer. Mais surtout deux questions à visées opposées surgissent, à partir du moment où l'on s'accorde que seule l'axiomatisation de la psychanalyse pourrait la rendre réfutable : est-ce qu'une telle axiomatisation est possible dans le domaine des sciences humaines et dans le champ de la psychanalyse en particulier, d'une part ? Est-ce que cette démarche est nécessaire, et à lier le sujet de l'inconscient au sujet de la science, Lacan n'a-t-il pas fourvoyé la psychanalyse, d'autre part?

3°. Faut-il mathématiser la psychanalyse?

Lacan a toujours souhaité ce contrôle, (et non pas uniquement au titre d'une psychanalyse en extension, puisqu'il a montré qu'elle se trouve liée au sein de la topologie du plan projectif à la psychanalyse en intention)¹ comme en témoigne son souci de communiquer les résultats de la "passe"² et de les mettre à la portée "de ces sociétés qui, tout exclus qu'elles nous aient faits, n'en restent pas moins notre affaire". Gilbert Hottois (un spécialiste de Wittgenstein)³, dans les quelques pages qu'il consacre à Lacan dans un ouvrage récent⁴, s'attache à mettre en valeur les positions de Lacan vis-à-vis de la science et conclut comme suit (p.143) :

ce qui doit garantir la place de la psychanalyse parmi les sciences, assurer sa propre scientificité rigoureuse, c'est la formalisation de la psychanalyse. Et Lacan affirme cette exigence contre "l'esprit médical" et sa "méthode expérimentale" qui a toujours grevé la psychanalyse et qui tentent aujourd'hui encore de la récupérer (*Écrits I*, p.164). Mouvement remarquable combien révélateur.

4°. La passe et le cartel : deux expériences cruciales

Mais son discours est loin d'être apologétique et il n'hésite pas de parler au passage du "mimétisme logico-mathématique du style lacanien", avec le reproche d'hésiter entre une conception de l'inconscient qui serait tantôt celle du fonctionnement "d'un système combinatoire formel", tantôt celle d'une "machine à calculer", l'une et l'autre dénués de pensée et identifiés "à la précipitation réglée de cristallisations significantes". [Ici Jean Allouch, dans une conférence de février 2002, précise l'oscillation de Lacan entre deux approches du sujet de l'inconscient : l'une par le signifiant ($S1 \Rightarrow S2$), l'autre en corrélation avec l'objet ($\$ \diamond a$) dans le fantasme; or, une double approche est tout à fait ce qui convient à l'abord des quanta de sujet].

Le doute à l'égard de la possibilité de donner un statut scientifique à la psychanalyse s'est toujours manifesté sous diverses formes et notamment chez des épistémologues de l'envergure d'un Piaget, qui, à une époque où Lacan n'avait pas eu l'heur de s'emparer du paradigme du nœud, a pu exercer son ironie en ces termes : (Lacan) "ne laisse pas de construire ou décrire des structures, et formalisés, s'il vous plaît (voir par exemple le 'Séminaire sur la lettre volée')⁵". Plus radicalement encore des voix autorisées se sont élevées pour réfuter la possibilité d'axiomatiser les sciences sociales, par exemple, et c'est la position qu'ont adoptée Karl Popper et ses élèves au colloque de Tübingen en 1961, face aux tenants de l'école de sociologie de Francfort, et à Adorno en particulier, qui ont soutenu une position plus nuancée. Ce dernier a notamment exprimé l'espoir que les théories avancées dans le domaine des sciences humaines puissent un jour être soumises à une réfutation à l'aide d'expériences cruciales "particulièrement ingénieuses"⁶.

Il nous est arrivé, à notre tour, de nous exprimer sur ce sujet, plus sous forme d'un *hint*, d'une suggestion un tant soit peu aiguë, que sur un mode argumenté, en identifiant les procédures du cartel et de la passe à de telles expériences ingénieuses, trop ingénieuses certes, mais que Lacan avait tenté d'instituer, avec l'échec que l'on sait, et les conséquences qu'il reste à méditer notamment la dissolution de l'École freudienne.

5°. Le Nom-du-Père comme assiette du sujet

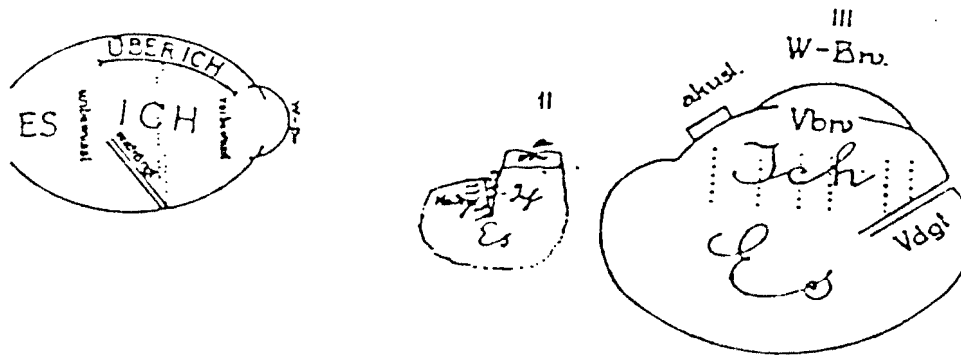
Dans un bref article que nous destinions au bulletin de liaison des "membres de la morte-née Cause freudienne, au mois d'octobre 1980 (et resté inédit), nous nous interrogeons sur l'épistémologie résultante de l'introduction par Lacan du paradigme du nœud et sur l'éthique qui - à notre sens - devait s'en dégager. Éthique du lien social unissant ceux qui donneraient la priorité au discours psychanalytique. Nous mettons en évidence l'insistance avec laquelle Lacan oriente aussi bien la cure que la théorie qu'il tire de sa pratique vers le Nom-du-Père dont l'instance, à nos yeux, vient suppléer celle de l'intrication pulsionnelle chez Freud. Ce nœud, à condition d'être déchiffré, mis à plat, est ce qui permet au sujet de s'orienter dans "son monde" ou "ses mondes" qui lui font horizon. Constitué sur le modèle de l'appareil cochléo-vestibulaire, avec ses trois anneaux semi-circulaires, disposés selon les trois plans distincts de l'espace (identifiables dans le nœud borroméen aux dimensions de l'imaginaire, du symbolique et du réel), ce nœud, qui peut être plus complexe, servira d'assiette au sujet, de boussole⁷, de sexe-étant⁸, d'astrolabe⁹, de sphère armillaire¹⁰, qui sont autant d'appareils mis à sa disposition pour sa gouverner, sinon pour exercer à travers eux sa maîtrise sur le monde. Nous maintenons que, bien qu'il ait pu laisser entendre que le Nom-du-Père ne serait qu'une des composantes du nœud, la quatrième¹¹, celle qui complète le sinthome, dans les autres cas Lacan l'a toujours utilisé pour désigner l'ensemble de la texture du nœud qui noue l'inconscient au phallus.

6°. Pulsion freudienne versus nœud lacanien

Or, cet un-en-plus du phallus c'est ce que Lacan désigne comme trait dont la primauté avait déjà été postulée par Freud sous la forme du Primat du phallus.

Que cet un-en-plus puisse apparaître au sein d'un cartel c'est ce qui nous a mis la puce à l'oreille de sorte que nous avons considéré le cartel comme le lieu où un jeu de places et une permutation de fonctions pouvaient mettre en acte, au titre du transfert qui nécessairement s'y noue (c'est quasi automatique), un sujet, comme représenté par un signifiant auprès de cet autre signifiant qu'est le nœud. Nœud qui n'en reste pas moins problématique dans la mesure où seul son ratage (et la chute de l'objet petit 'a' qui le centre), peuvent nous mettre sur la piste de ce qu'il enserme, lorsqu'il se déconstruit. Nous avons été jusqu'à affirmer que tout cartel a pour vocation de fonctionner comme Jury de passe, mais la justification de ceci nécessite l'exposé de la "conception" que nous nous faisons de la passe, ce qui sort des limites de ce que nous nous proposons d'argumenter.

Nous avons parlé de "paradigme" au sujet du nœud, ce qui témoigne du sérieux que nous lui accordons, pas au point toutefois de l'entifier, ce que Lacan se garde bien de faire, se contentant de subvertir (par l'usage qu'il en fait) la notion freudienne de pulsion, au point que - dans un parallèle ironique¹², il a pu dire que son schéma (borroméen) ne serait pas "plus salopard" que le sac des pulsions que Freud dessine à trois reprises (fig.3), dont une dans sa lettre à Groddeck¹⁴.



G.W. XV. 1915-17

17/04/1921

7°. Subversion du sujet

Ce qui reste problématique c'est cette déconstruction du nœud corrélative d'une destitution subjective¹⁵ nécessaire au passage du *Witz* : du mot d'esprit, dont nous sommes partis. Le seul critère que nous retenons c'est que tout sujet est à même de rire lors du surgissement de ce qui motive cette sidération et lumière qui l'accompagnent, à condition qu'il soit préparé, averti dira Lacan, ce qui veut dire que le *Witz* comme technique signifiante ne suffit pas : il faut un savoir-faire inhérent au statut de "passant" qui tient pour une part dans le choix des "passeurs", et aussi dans le mode dont ifs seront "chambrés" de sorte à être marqués par le trait du *Witz*?

Mais plus encore que les conditions dans lesquelles quelque chose risque de passer, c'est encore la technique même du *Witz*, comme pratique de la lettre, comme translittération, qui nous retiendra de façon à examiner cette question chauve-souris que nous avons prise pour titre de notre travail : le Maître est-il sujet?

Rien n'est moins sûr qu'il y ait une théorie lacanienne du sujet qui viendrait s'inscrire à la suite des tentatives faites dans ce sens par des auteurs tels que Hegel, Feuerbach ou Marx, ainsi que nous le rappelle Julia Kristeva, dans deux articles successifs¹⁶. Ce qu'elle omet curieusement c'est la théorie du sujet que certains prêtent à Wittgenstein, trop soucieuse qu'elle est d'en venir à l'essentiel : à la théorie qu'elle cherche à imputer à Lacan. Or, s'il y a eu, et notamment dans le passé¹⁷, un rejet par Wittgenstein: et de la connaissance, et du monde, et du sujet, nous assistons du côté de Lacan à une subversion de la notion même de sujet inhérente à la définition qu'il en donne.

Ce que ce sujet a en commun avec le sujet de la science c'est son inconsistance. Mais alors que celle-ci se trouve vite rétablie pour le sujet de la science, dès lors qu'on se fixe des limites étroites dans lesquelles on pourra le saisir, le calculer, le sujet dont parle Lacan a pour index le transfini et n'est guère réductible qu'au "racine de moins un" () qui l'imaginise.

8°. Le rêve : un miroir aux alouettes

Souvenons-nous de ce que Lacan ne lui reconnaît¹⁸ de consistance autre que celle que lui donnent les textes de Freud, et retournons au *Witz* ou au récit du rêve d'où il l'extrait. Bien qu'il ait remarqué assez précocement, semble-t-il, l'intervention du conscient du sujet dans l'élaboration du rêve, il a fallu que Freud rencontre (parmi les nombreuses hystériques qu'il a soignées) une rêveuse qui savait le mener en bateau.

C'est grâce à Dora qu'il a été introduit à la dialectique de la vérité dans le transfert pour y apprendre - à ses dépens - ce qu'il en coûte de se laisser bercer par le ronronnement du récitant, même si ce sont des rêves qui sont psalmodiés. Car la cure peut aussi bien être rêvée du côté de l'analyste et d'autant mieux qu'il dispose d'un canevas théorique tout prêt à l'y aider, chaque rêve du patient venant le confirmer dans ses convictions de Thérapeute et le plongeant de plus en plus dans une situation hypnotique, dont il aura le plus grand mal à s'extraire. Cette baisse de la vigilance du côté de l'analyste, confondue du reste avec les directives freudiennes d'une écoute distancée, ne l'autorise pas à oublier ce qu'il sait : à savoir qu'il ne sait pas, et que c'est à cette illusion du sujet supposé savoir qu'il est toujours prêt à succomber.

D'où une certaine pratique (inaugurée par Lacan et devenue aujourd'hui innommable) qui confond le texte du rêve avec ce qui lui fait cortège et ne se soucie que de ce qui dans l'instance littérante pourra être mis en défaut et éprouvé par une coupure. Soit que la coupure prenne effet et que le récit du rêve tourne court, livrant passage à ce qui le cause, soit qu'elle passe à côté : et la ritournelle reprend comme si de rien n'était.

9°. Pour une pratique de la coupure comme...

Mais quels sont alors les points vifs du sujet où cette coupure pourra prendre effet ? A quels virages de la cure, à quels points tournants reconnaîtra-t-on que l'intervention aura été incisive ? Quel est le rythme, quelle est la temporalité propre à servir de repère pour une telle mise en cause du sujet ? Autant de questions auxquelles Lacan s'est efforcé de répondre avec le résultat que l'on sait : celui du sentiment qu'on en garde qu'elles sont restées lettre morte !

Sous le prétexte que Lacan a articulé la structure du sujet sur le modèle de la coupure du fantasme, on s'est imaginé que c'est ce dernier qu'il fallait attaquer de front. Loin qu'il soit la réponse à ce qui semble tourner en rond, de métaphore en métonymie, et de demande en désir (au point qu'on en soit venu à souhaiter voir la pulsion se produire à l'état pur, au titre d'une quelconque fin de la cure), le fantasme est "sur la voie de", et c'est à lui faire obstacle par une coupure qui le devance qu'on aura l'heur de faire surgir, dans la vacillation du sujet, ce *Que Vuoi?* du graphe lacanien¹⁹, à condition de savoir le reconnaître. [C'est là le « *schibboleth* de l'analyste », dira Lacan].

Quand ce point (S A), entre savoir et vérité, qui insiste dans la cure par un questionnement insidieux, désagréable et souvent incompréhensible, se trouve dépassé du fait de l'abstention de l'analyste, c'est alors que le sujet viendra se satisfaire par une gerbe de fantasmes que gèrera l'analyste avec son contre-transfert.

Question qui insiste, ou plutôt question informulable, parce que les mots manquent, parce que ce n'est jamais le signifiant qu'il faut, tel est ce point où seul le *Witz* à droit de cité, à condition qu'on l'aide à se produire.

Point de création signifiante, et pourquoi pas - en dépit de l'angoisse - : point de réaction, ce point d'indicible (qui n'est pas l'ineffable du fantasme) est ce point où précisément le maître n'est plus sujet.

10°. ... mise en cause du sujet supposé savoir

C'est au point où se trouve mis en cause le sujet supposé savoir (avec la désupposition du savoir de l'analyste qui lui est corrélatrice) que se révèle un point extatique, le point-clé de la structure.

Dans le cas de la névrose cette mise en cause pourra donner lieu à cette ultime manœuvre de l'obsédé qui est le jeu du "sais-tu ce que je sais", avec cette bascule du savoir qui n'en finit pas de l'Autre à l'autre et qui n'a d'égal que la vacillation concomitante des certitudes de l'analyste. Dans les cas les plus subreptices ceci se traduit par une rupture d'attelage, l'analysant allant voir ailleurs (avec ou sans la bénédiction de son analyste, et sous n'importe quel prétexte, y compris celui d'un contrôle), s'il serait encore possible de différer la décision, l'*Entscheidung*, qui - faute d'analyste - ne risque guère de cesser de ne pas s'écrire.

De s'écrire sous forme de *Witz*. Qui, dans le cas particulièrement propice qui nous est tombé du ciel avec l'histoire teintée de sadisme oral de notre "dernier des cannibales" : introuable, montre un sujet réduit au trou qui le dévore et qui fait bord de sa faim de lui-même. Sous le masque de l'ogre on découvre le petit Pousset, sans pouce, ni pousse-pousse, ni même de pousse-au-dire, réduit à la poussière de son désêtre de Pa-pou.

Nous venons d'évoquer le cas du sujet-supposé-savoir chu dans le cas de la névrose. On serait tenté de penser que ce sujet supposé savoir ne se soutient de rien et qu'il n'a point de généalogie. S'il est identique au 'principe de raison' des philosophes, il est loisible de lui trouver des antécédents sous la forme du 'principe de plénitude' de Lovejoy²⁰: tout ce qui est possible doit être posé comme existant, ou encore, celle de l'Intellect agent dont a hérité, d'Aristote, la scolastique, via les *falasaifi* arabes. Bien avant il y avait eu encore le *nous* l'Anaxagore mais il est douteux que le défaut de sa transmission, et ce pour un sujet de cette époque hellénistique, ait été à même de produire des effets de l'ordre de ce que nous nommons de nos jours psychose.

11°. Le non-su ordonne le savoir

C'est avec une certaine satisfaction que nous avons pris connaissance d'un texte recueilli par "Littoral"²¹ où le petit Hans fait figure de petit rusé, d'un *Humpty'Dumpty*, d'un maître du signifiant, plus ou moins identifié à cette mère phallique qui se donne du mouvement en faisant son ménage. Cette aporie, à savoir que « 'le Maître n'est pas sujet'... à la corruption », c'est au signifiant du Nom-du-Père, à ce signifiant de la phobie, que le petit Hans la doit, mais au prix de certains inconvénients localisés. C'est de par son identification intermittente à ce signifiant qu'il osera, lui le poltron²², braver la Loi. S'il joue à l'insoumis c'est qu'il se repose sur ce signifiant phobique d'un pouvoir qu'il exerce mais qu'il préfère ignorer, car à admettre la nécessité de son propre enrôlement, *Einreihung*, dira Freud²³, de son inscription au sein d'une hiérarchie ou simplement dans une foule (au titre d'un-entre-autres) il a tout à perdre. C'est à partir de sa position d'enfant-roi et d'a-sujet qu'il prétend faire pièce de ce signifiant phobique face à l'aliénation, à l'assujettissement de ses besoins, qui le livre - pieds et poings liés - au caprice de sa mère; ce n'est qu'au prix d'une destitution subjective qu'il peut - en tant que phobique - entrer dans un jeu maniaque où, passées les bornes, plus rien n'a de limite.

Défense contre-phobique, a-t-on prétendu; nous préférierions y voir un franchissement, qui peut livrer accès au discours analytique à condition qu'un père soit là pour maintenir la cohésion et la crédibilité de la paire ordonnée (du type : fOrt-dA), comme *fons et origo* de toute possibilité de mise en ordre, d'*Einreihung*, à partir de quoi s'élabore le nœud. Le nœud, dont les effets aphanisiques persistent chez le petit Hans, faute d'un père qui lui aurait offert sa castration. Car ce n'est qu'à partir de la castration symbolique que la position du Maître peut être assumée, comme position a-subjective. Le discours psychanalytique, comme fondant dans l'après-coup de son émergence le discours de la science, c'est ce qu'on suggère lorsqu'on répète après Lacan que le savoir ne s'ordonne que du non-su.

12°. Le maître trahi par sa féminité

Il reste à expliquer pourquoi l'obsédé est celui qui ne risque pas de se prendre pour un Maître. N'est-ce parce que sa prétention au savoir, même sous le couvert d'une docte ignorance, lui barre tout accès à cette jouissance autre, à laquelle on ne passe pas, à moins de renoncer à la jouissance phallique? Y renoncer n'est pas (pour une femme) n'y avoir point accès : c'est simplement consentir à la mettre en "Je" et donc de la perdre. Cette autre jouissance, cette joui-chance, est celle d'une lettre tirée d'un autre alphabet qui nous donne à lire le réel autrement. Pour cela il faut adompter le regard de la Loi. Domptage à quoi se livre Lol V. Stein (et non pas Löwenstein), lorsqu'elle se donne comme centre de regards, ce qui, souvenons-nous, dans un espace topologique non-euclidien, peut se soutenir d'une figure complexe de l'ordre de ce nœud dont s'ordonne l'action du roman de Marguerite Duras.

13°. Du lapsus du regard à l'*Aufhebung* de la faute

[Nous voici en possession d'une suite d'équivalences que l'on pourrait écrire:] Autre jouissance = mise en acte du nœud = passe ou cartel. C'est au prix d'une telle translittération, d'une telle transvaluation de la pensée (du rêve), disait Freud, que s'opère le *Durcharbeiten*, le *Working through*, l'accomplissement de la tâche analytique, qui n'est pas sans rapport avec la logique de la découverte scientifique. Comme le montre Thomas Kuhn à propos de la combustion²⁴, là où Lavoisier voyait de l'oxygène, Priestley avait vu de l'air « déphlogistiqué ». Pour apprendre à voir de l'oxygène Lavoisier avait également dû modifier sa manière de voir nombre de substances plus familières. Par exemple, voir un minéral composé là où Priestley et ses contemporains avaient vu une terre élémentaire, sans parler d'autres changements. En dernier ressort. et parce qu'il avait découvert l'oxygène, Lavoisier a vu la nature différemment... il a travaillé dans un monde différent.

Cette déposition du regard propre à Loi, mais aussi propre au Maître, Maître d'oeuvre ou Maître escamoteur, est un savoir-faire, un tour de main qui ne renvoie à nul "ailleurs", à nul "méta" (méta-langage, méta-mathématique, méta-psychologie); à nulle connaissance fût-ce ésotérique, encore qu'elle soit systématiquement frappée d'indésens, de culpabilité sexuelle; qui a eu raison de bien des sujets "clair-voyants" mais trop attachés à cette faute, du *primum falsus* au *proton-pseudos*, dont la chute comme l'objet 'a' est la condition de l'accession à une position énonciative a-subjective. Mais quelle est alors l'institution pour aveugles, pour para-messies dépourvus d'amour-propre, qu'au titre du désêtre il convient de proposer, qui unirait les analystes épars sans que le contrôle qu'elle exercerait sur eux vienne faire le jeu du discours universitaire et de ses dérivés?²⁵.

Si comprendre un discours c'est être toujours compris dans les effets du discours²⁶, n'est-ce le propre du discours analytique de nous tenir pour quittes de ce qu'il en est de sa "compréhension", avec l'économie du lot de susceptibilités qu'il nous fait faire autour de ces "petites différences" qui suffisent pourtant généralement à justifier et le "gradus" et "la suffisance", et les pires effets de pouvoir : toujours minimisés, mais, au fond - toujours prêts à être magnifiés.

Notes

¹ Jacques Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967", *Scilicet* 1, p. 27.

² Ibid (1).

³ Gilbert Hottois : *La philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein*, Édit. de l'Université de Bruxelles; 1976.

⁴ Gilbert Hottois : *Pour une métaphilosophie du langage*, Paris, Vrin,

⁵ Jean PIAGET, *Logique et connaissance scientifique*, la Pléiade/Gallimard; 1967; p. 944.

⁶ Théodor Adorno, Karl Popper, *De Vienne à Frankfort, la querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Édit Complexe, 1979.

⁷ *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, p.238.

⁸ *Écrits*, p.275.

⁹ *Ornicar ?* n°4, p. 99.

¹⁰ *Ornicar ?* n°6, p.1.

¹¹ *Ornicar ?* n°5, p. 64 et n°7, p. 9.

¹² Jacques Lacan : "Le phénomène lacanien", conférence (inédit) prononcée en 1974 au Centre universitaire de Nice.

¹³ Sigmund Freud, *Gesammelte Werke*, XIII p. 252 et XV, p. 85.

¹⁴ Sigmund Freud, Lettre à Georg Groddeck du 17 avril 1921, in: *Georg Groddeck-Sigmund Freud, Briefe über das Es*, Kindler Taschenbücher, Munich, 1974.

¹⁵ Jacques Lacan : proposition du 9 octobre 1967, in *Scilicet* I, p. 23.

¹⁶ Julia Kristeva : "Le sujet en procès", in : *Tel Quel*, n° 52 et 53. 1972.

¹⁷ Ludwig Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*; Suhrkamp, 1968.

¹⁸ Jacques Lacan : « Proposition du 9 octobre 1967 », op. cité p. 22.

¹⁹ Jacques Lacan : *Écrits*, Édit. du Seuil, 1966, p. 815.

²⁰ A.O. Lovejoy, *The great chain of being*, ainsi que : Simo Knuuttila : *forging the great chain of being*, 1980, D. Reidel Publishing Co., Dordrecht, Holland.

²¹ Colette Misrahi et Pierre Thèves : "La visite", in : *Littoral* n°1, p.18.

²¹ Sigmund Freud : G. W. VII, p.351 (seiner "unbegreiflichen Feigheit").

²² Sigmund Freud : *Gesammelte Werke*, XIII. p. 76 & XIV, p. 521.

²³ Thomas Kuhn : *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1972.

²⁴ Jacques Lacan (inédit), Conférences du Jeudi à Ste Anne, séance du 4 mai 1972.

²⁵ Idem.